

Chers concitoyens, mes amis,

Les heures pénibles que nous venons de vivre m'obligent à ne plus retarder la rédaction et la publication de cette lettre, quel que soit le prix à en payer.

Il faut nous rendre à l'évidence : nous avons mal posé la question. Depuis quand ? Je laisse aux historiens et autres gens de mémoire le soin de l'établir. Pour moi, un *toujours* me traîne à la pensée.

Nous avons mal défini le problème. Et qu'on ne compte pas sur moi pour alimenter cette maladie française - la *polémique* - en désignant à la vindicte publique des responsables.

L'histoire nous apprend, vous le savez aussi bien que moi, que le coupable qu'une communauté se donne, surtout dans un élan d'unanimité, n'est jamais qu'un lampiste qu'elle désigne pour ne pas interroger sa propre défaillance. L'histoire est pleine de lampistes, de grands lampistes, même, mais c'est un autre sujet.

Je pars du principe que nous avons ajouté à notre propre malheur en n'utilisant pas les bons termes. Si bien que tous nos débats ont été faussés, à la source, dans l'œuf comme il est coutume de dire. Et, partant, toutes les solutions que nous avons jusqu'ici collectivement imaginées pour enrayer le fléau ont été condamnées à un inévitable échec.

Le but avoué de cette lettre est d'abord de mettre un nom, un nom exact, un nom incontestable, un nom juste et précis, sur notre mal.

Que nous puissions, au tribunal des siècles, attester que nous n'avons pas renoncé à comprendre ce qui rongait nos sociétés, les mettait en péril en faisant capoter leurs discours les mieux établis, et finissait par les livrer aux aventures politiques les plus délirantes.

L'Eunaclon se paye notre tête et l'on est en droit de se demander combien de temps va durer son insupportable mascarade.

L'Eunaclon semble n'avoir qu'un objectif dans l'existence : se payer notre tête et nous mettre dans un état d'irritabilité que rien ne saurait calmer.

On tient là la définition minimale de l'Eunaclon : il est né pour se payer notre tête et nous maintenir dans un régime d'insatisfaction qui dégènera, à la moindre occasion, en une colère incontrôlable.

Nous faisons tous cette expérience, chacun dans notre coin de vie : il n'est pas un jour où l'Eunaclon ne se rappelle à notre bon souvenir et use pour cela des moyens les plus tordus et les plus déloyaux.

On croit avoir atteint une de ces sérénités que les sages en vente libre dans notre maternelle République nous promettent mais voici que l'Eunaclon nous redonne de ses nouvelles et le frêle château de cartes aussitôt s'effondre.

L'Eunaclon fait ainsi de nous des Sisyphe – qu'on n'imaginera pas heureux ou alors de façon très intermittente.

L'Eunaclon met à mal, à lui seul, tous les principes sur lesquels nous tâchons, autant que possible, de faire société. Qu'on lui donne la liberté, il en profite pour faire n'importe quoi. La fraternité, par définition il la rend impossible : la perspective de serrer la main à un Eunaclon déclenche à bon droit chez le citoyen le plus citoyen des répulsions viscérales – ou urticantes.

Quant à l'égalité, on sait depuis longtemps que l'Eunaclon n'en veut pas, lui qui n'a qu'un but dans l'existence : faire tomber ses cheveux dans ce qui nous reste de soupe.

L'Eunaclon est un chancre qui s'invite à tous les râteliers. En toutes choses, il n'agit que pour sa pomme. Et sa devise, connue depuis des lustres, est aussi évasive et suspecte que sa moralité : *tous les moyens sont bons.*

Alors on se met à rêver à des radicalités et c'est bien là ce que l'Eunaclon a de plus vicieux : il nous fait perdre patience, et avec la patience, il nous ferait perdre encore trois ou quatre de nos droits civiques les plus élémentaires.

Chacun de nous le sait, en son for intérieur : le jour où nous confierons les rênes de l'État à un ennemi déclaré de l'Eunaclon, nous ne serons pas sortis de l'auberge pour autant.

On commencera par s'enthousiasmer, on sortira les vieux drapeaux, on beuglera des slogans définitifs, on applaudira à un pays chimérique où les mains seraient toutes également propres. On aura,

pendant quelques semaines, l'impression que cette fois est la bonne, que l'Eunaclon, en tout cas, se tient à carreau - c'est bien tout ce qu'on lui demande, au fond - et un beau matin, ou au milieu du jour, ou un soir à vingt heures sonnantes, on est sûr de le revoir, triomphant, parfois même au bras ou à la table du saint Georges qui devait nous en débarrasser à jamais.

On peut rêver à des réclusions forcées, des déchaînements de bonne vieille violence ancestrale, le scénario est écrit à l'avance : l'Eunaclon réapparaîtra, avec sa petite chemise noire, si la mode est au noir, avec son joli foulard rouge, si la saison est au rouge, avec sa casquette vert olive si l'on a des stocks à écouler dans des hangars oubliés.

L'Eunaclon est légion, increvable, protéiforme. Il est, au sens strict, ce qui nous empêche de nous sentir bien dans un monde qui tourne rond (on aimerait connaître la sensation, rien qu'une fois).

À ce sujet, il serait urgent de lever quelques malentendus.

On a pu entendre, ici ou là, sortis d'esprits divers, manieurs de paradoxes, des éloges de l'Eunaclon. Jamais directs mais peut-être est-ce pire : d'une manière détournée, larvée, sourde.

Je voudrais faire une mise au point solennelle et très claire à ce propos : l'Eunaclon est rigoureusement indéfendable.

J'entends bien sûr déjà des voix qui s'élèvent : l'Eunaclon est une victime, il n'est que le nom de notre démission, il manifeste de l'inventivité, il fait marcher l'économie etc.

Que n'a-t-on inventé pour justifier l'injustifiable !

Tordons d'abord, si vous le voulez bien, le cou à ce mythe inepte : l'Eunaclon n'est pas une victime. Oh ! Qu'il veuille faire croire qu'il en est une, alors ça, oui, et on peut dire qu'il tire à plein sur cette corde là. L'Eunaclon n'a pas son pareil pour dissimuler sa crapulerie sous un faux air d'innocence. À croire qu'il y a des écoles pour cela.

À la décharge des défenseurs de l'Eunaclon, il faut avouer que ce dernier est passé maître dans l'art de vous faire croire qu'il n'y est pour rien. Prenez-le la main dans le sac, dans le tiroir, dans le maroquin, dans le coffre, dans la poche, dans le cartable, il dira qu'il n'était pas là, que ce n'est pas lui, que c'est sans doute son frère ou un cousin très éloigné. La main sur le cœur, face caméra, il défendra son intégrité avec des *jamais* à tirer les larmes des cœurs les plus secs. L'Eunaclon n'a pas peur des grands mots, justement parce qu'il peut se cacher derrière, lui et toutes ses turpitudes.

Que l'accusation insiste trop longuement et voilà l'Eunaclon qui, immanquablement, se drape dans sa dignité de circonstance, avec un aplomb inimaginable, il invoque des lignées, des lignages, des loges, un Dieu, une piété, des preuves, des amitiés, des fraternités énormes, que vous ne soupçonniez pas, des alliances audacieuses, tout un réseau de symboles, à vous faire tourner la tête : il est si convaincant que vous finissez par croire que c'est vous, le coupable, et que toute cette histoire d'Eunaclon n'est que le fruit de votre imagination dérangée. Vous le laissez repartir, vivre sa vie.

L'Eunaclon vit uniquement dans la perspective de ce geste : qu'on le laisse repartir pour qu'il puisse vivre sa vie de Eunaclon à son aise.

Alors quoi, l'Eunaclon est-il l'autre nom de *notre* lâcheté ? La question mérite qu'on s'y attarde un peu. Que l'Eunaclon soit le reflet de notre faiblesse, c'est incontestable. L'Eunaclon profite de tout, négligences, coups de sang, de gueule, de tête, tout ce qu'on dirige vers lui, il le retourne à son avantage, qualités ou défauts.

Si l'Eunaclon n'était pas la plus détestable des créatures, on pourrait admirer en lui cette faculté de rebond, cette capacité à transformer tout ce dont il est l'objet en nouvelle possibilité de nuisance. Éduquez-le, enrichissez-le, laissez-le tranquille, tarabustez-le, coupez-lui les vivres, il trouvera le moyen de convertir ce que vous lui destinez en arme pour continuer à vous tracasser.

On pourrait donc tout aussi bien renverser la proposition et dire que l'Eunaclon est le nom de notre obstination, de notre persévérance, de notre volonté à ne pas abandonner la lutte.

L'Eunaclon est notre tonneau des Danaïdes.

Nous n'en aurons probablement jamais fini avec lui. Et pourtant Dieu qu'il nous mine !

Il nous arme et nous désarme, il nous unit et nous désunit, il nous oblige à nous réinventer sans cesse pour nous faire retomber sempiternellement dans les habitudes les plus mornes – nos fameux mauvais penchants.

Des esprits en ont conclu que nous avions besoin de l'Eunaclon, qu'il était la dernière chose qui pouvait nous rassembler, oui nous faire tenir ensemble, pas un bouc-émissaire, mais une sorte de projet en creux qu'on pourrait se donner pour jouer le rôle d'horizon.

Comme on ne peut pas vivre sans inconnu devant soi et que tous les futurs, en ce moment, ont tendance à se boucher, on s'est dit, comme cela, que l'Eunaclon fournissait un très bon alibi, un cri de ralliement, un abcès de fixation.

À défaut de savoir encore configurer des utopies, on ressort le vieux problème de l'Eunaclon et il suffit de crier « Sus à l'Eunaclon ! » ou « À bas l'Eunaclon ! », sur une estrade ou du haut d'un balcon et le peuple se reconstitue, comme par miracle – du vrai café lyophilisé, le peuple, il suffit de lui verser l'eau à la bonne température et hop le voilà qui se remet à fumer –, le voilà qui commence de nouveau à croire qu'il existe, qu'il a une morale commune, un universel, l'assemblée se fait cortège, le cortège foule immense, la foule immense marée : l'Eunaclon n'a qu'à bien se tenir, les oreilles vont bientôt lui chauffer !

Le problème avec l'Eunaclon, c'est qu'il n'a pas de couleur attirée, pas de signes vraiment distinctifs, aucun de ces éléments de reconnaissance qui permettent, dans les grands moments de l'histoire, d'identifier clairement l'ennemi.

L'Eunaclon n'a pas d'âge fixe, pas d'état, pas d'accent, pas de métier où il excelle plus particulièrement, pas de région de

prédilection, même si l'on a pu tenter d'établir des cartes, de repérer des zones de plus ou moins grandes concentrations.

Certains experts ne ménagent pas leur peine pour recouper les données, pour définir les caractères dominants de l'Eunaclon. Malgré leur bonne volonté évidente, je suis au regret de dire que leurs recherches ne font qu'opacifier la question.

Quand il sent que l'on se penche d'un peu trop près sur son cas, l'Eunaclon semble produire des leurres. C'est l'une de ses défenses les plus efficaces.

Il donne le change, feint d'être soluble dans la catégorie : on croit un instant qu'on pourra le repérer au bruit, à la démarche, au mauvais goût, à l'odeur qu'il dégage, aux structures de son langage, avant qu'un de ses avatars vienne enfumer les critères d'évaluation.

D'ailleurs, chacun, depuis le début de cette lettre ouverte, s'est fait un portrait mental de l'Eunaclon, fonction de ses affinités politiques, de sa sensibilité, de ses obsessions, de ses options philosophiques ou religieuses, de son mode de vie, de ses sources d'information, et de mille autres choses qui façonnent une conscience.

Pour les uns l'Eunaclon est immédiatement associé à une classe sociale, un paysage, une façon de se vêtir, une culture, un vice de culture, un savoir, une ignorance, pour les autres ce sera une silhouette, parfois un visage type, toute une série d'agissements avec leur lot d'anecdotes, de faits, de chiffres, de citations.

Une chose est sûre : nous avons chacun une expérience intime de l'Eunaclon, qu'on ait senti son souffle directement sur notre vie ou qu'il soit une borne théorique à ce que nous appelons *notre* monde. C'est parce que l'Eunaclon existe que nous avons des prudences quand nous nous promenons dans certaines rues ou quand nous entrons sous de certains ors. C'est parce qu'il peut surgir à n'importe quel moment, que nous appréhendons de prendre les transports en commun ou de pénétrer dans des lieux avec vue imprenable. Même lorsque nous ouvrons la télévision ou la radio, nous ne sommes jamais certains que l'Eunaclon ne s'invitera pas, par ce biais apparemment inoffensif, dans notre séjour.

On me dira que l'Eunaclon est de toutes les époques. Qu'il ne faut pas exagérer sa nocivité actuelle. Qu'on n'a jamais su lui couper la tête, l'enfermer à quatre tours, l'empêcher de nous manger sa gamelle sur la tête. Certes. Mais je soutiens qu'un homme que l'Eunaclon ne révolte plus n'est plus tout à fait un homme et veut-on, oui ou non, d'une société d'amointris, de blasés, d'indifférents, d'engourdis ?

C'est bien une question fondamentale de morale et de justice que pose l'Eunaclon. Et il faudrait faire comme si ce n'était rien, une chose sans importance, vraiment, sur quoi on peut s'endormir le soir les deux oreilles enfoncées sous la couverture ?

Qu'on ne puisse éliminer, comme par magie, l'Eunaclon est une chose dont je peux convenir. Mais de là à annuler la difficulté en

affirmant qu'il serait dangereux de tenter de circonvenir l'Eunaclon, voilà ce que je ne puis admettre !

Car, à raisonner ainsi, on en vient à désespérer tous ceux qui, parmi nous, veulent, de bonne foi, se conduire en citoyens, libres, fraternels, égaux autant qu'il leur est possible de l'être dans cette vaste architecture piranésienne où nous vivons.

L'Eunaclon ne fréquente pas seulement certaines rues ou les transports en commun, comme je le disais dans mon précédent exemple : il est partout. Il prolifère à tous les étages de la société. On le retrouve même au sommet de l'édifice, dans des antichambres pleines de fantasmes et de légendes.

Nous savons bien à quels signes on reconnaît un Eunaclon : le problème est que ces signes nous sont intérieurs à chacun. Un mélange de dégoût et d'indignation, une envie de prendre l'Eunaclon au col, immédiatement suivie d'un grand abattement, avec parfois des dérivations de colère, des changements d'objets, des transferts malheureux aboutissant parfois à des drames funestes.

Nous avons, chacun, développé, au fil du temps, des capteurs très subtils pour reconnaître l'Eunaclon. Qu'il se terre ou qu'il parade, qu'il porte un masque ou qu'il ait l'impudeur de pousser son caddy rutilant et chromé en exhibant ses vices comme un vieux maréchal ses breloques dans les pays d'opérette, nous le reconnaissons au quart de tour à cet écoeurement, en nous, qui se lève, entre le ventre et la gorge.

Si l'on part du postulat qu'il existe, en chacun de nous, ne serait-ce qu'à l'état d'esquisse, le désir de vivre en concorde avec nos semblables, l'Eunaclon est précisément la pierre d'achoppement de notre bonne volonté. Nous sommes prêts à mettre de côté nos rancœurs, nos misanthropies larvées, nos réserves les plus élémentaires pour continuer à croire dans ce pacte social qui nous protège de la prolifération des loups, et voilà que l'Eunaclon vient semer le doute, réveiller en nous des pulsions de tables rases, de tours de vis autoritaires, de salutaires déluges.

Lequel d'entre nous, dans le secret de son cœur, n'a pas rêvé, au moins une fois, d'être doué d'une puissance particulière qui lui permettrait de prendre par la peau du cou un Eunaclon, de le soulever du sol, de le dévisager, de le sentir trembler ou baver, et de le réduire, sans l'ombre d'une compassion, au néant ?

L'Eunaclon vient à bout des patiences les mieux établies et ruine à lui seul le principe – faudra-t-il dire à cause de lui le mythe ? – fondateur de nos systèmes de justice : la *perfectibilité* de l'homme.

L'Eunaclon renâcle – il n'est pas impossible que le verbe *renâcler* et que *Eunaclon* aient des origines communes, même si le substantif *Eunaclon* n'a pas fait à ce jour, sauf erreur de ma part, l'objet d'études étymologiques précises, ce qui m'empêche de vous éclairer sur l'anomalie de l'accent circonflexe, mais c'est une autre d'histoire, revenons-en au fait –, l'Eunaclon rechigne, freine des quatre fers, feint de se soumettre pour mieux désobéir, l'Eunaclon répugne, se renfrogne, se cabre, renaude, renarde, détourne

l'attention, apitoie, ment comme un arracheur de gants, encaisse, se rétablit, se reconstitue, se refait, échappe, se soustrait, semble bénéficier d'une sorte de providence crapuleuse.

L'Eunaclon est sans foi ni loi.

L'Eunaclon ne fait pas communauté. Il peut vivre en grappes, en associations d'opportunistes, mais jamais en société.

Sera peut-être établie un jour la responsabilité de ceux qui, parmi les intellectuels, ont promu l'Eunaclon au rang d'emblème des libertés.

En conférant à l'Eunaclon un génie réfractaire, ils ont auréolé d'une forme de légitimité ce qui n'est qu'un parasitage honteux.

L'Eunaclon est sans honneur, il est à la liberté ce que le viol est à l'amour sincère et authentique – une perversion indigne.

Le prestige dont jouit l'Eunaclon auprès des gens dits de culture est inimaginable. La belle gueule de l'Eunaclon, sa sauvagerie désirable, le frisson romanesque de sa vie, nous l'a-t-on assez servie cette cuisine saumâtre !

La vérité est que l'existence de l'Eunaclon, comme celle de tout mal, se résume à un manège de dissimulations, de calculs, de peurs, de coups, une bien pauvre martingale en somme, un turf édenté depuis des siècles.

Si encore l'Eunaclon avait, pour la société, une vertu vivifiante. S'il était, pour chacun de ses membres, une stimulation offerte, un défi à son ingéniosité, on pourrait reconnaître à l'Eunaclon une valeur d'usage.

Mais ce n'est pas le cas : l'Eunaclon est un fardeau, une plaie, une servitude que nous nous repassons d'âge en âge sans espoir de d'émancipation.

Qui, de la droite, de la gauche, des extrêmes ou du centre a, ces dernières années, dans l'exercice de sa responsabilité politique, pris les mesures les plus drastiques pour cantonner la force de nuisance de l' Eunaclon ? Bien avisé qui pourrait répondre à cette question et bien mal avisé serait celui qui limiterait le débat sur l'Eunaclon à ces querelles partisans !

Contentons-nous de dire ici que chaque parti, sur l'échiquier, est confronté à ce dilemme insurmontable : s'attaquer à un ennemi qui le ronge de l'intérieur : l'Eunaclon.

Car l'Eunaclon, ce n'est jamais seulement chez les autres, chez l'adversaire, qu'il sévit, mais là, dans l'espace qu'on croyait le moins corruptible.

Je vous le dis et le redis : l'Eunaclon prospère partout. C'est un problème strictement moral et nous n'en sortirons pas avec les réponses usées jusqu'à la corde, économiques, sociales ou policières.

Nous ne lutterons contre l'Eunaclon qu'avec de la vertu.

Voilà bien ce que vous n'attendiez pas.

À moins de cela, il n'y a aucun espoir.

L'Eunaclon nous épuise, nous excède, nous énerve, au sens strict du terme, nous prive d'une part essentielle de notre inventivité.

Car nous aimerions, pour tout dire, penser à autre chose qu'à l'Eunaclon.

Parler d'autre chose que de l'Eunaclon.

Alors, il est vrai, nous nous efforçons de l'oublier, nous l'expulsons de nos pensées et de nos discours, nous essayons de mettre à l'honneur les bons rouages, les Atlas, ceux qui, humblement, jour après jour, font tenir le système, lui permettent de tourner, de faire son office.

Nous citons des exemples, créons des tableaux de reconnaissance, célébrons des visages, des noms, imaginons tout un théâtre où l'Eunaclon n'aurait pas sa place. C'est notre méthode Coué à nous autres, le biais que nous avons trouvé pour ne pas désespérer de tout.

On finirait presque, certains jours, par y croire. Mais l'Eunaclon veille, on dirait qu'il a un instinct infallible pour se rappeler à nous, quand on s'y attend le moins.

On est réconforté, on voit renaître quelque espoir et illico presto l'Eunaclon ressort du bois. Il entre partout, en tous lieux, aucun cercle n'échappe à sa rapacité. Les couloirs dorés des palais, il les connaît. Il rend justice, parfois, même il est prêt à battre monnaie, il est parvenu à se glisser jusque-là, qu'on ne s'y trompe pas.

On voudrait pouvoir lui opposer des certitudes, à tout le moins des convictions, des principes irréfragables, quelque chose qu'il ne pourra pas corrompre. Mais c'est sans compter son opiniâtreté. Il faudrait avoir le courage de lui reconnaître cette qualité-là. Mais de

courage, nous n'en avons plus, l'Eunaclon nous en a pompé jusqu'à la dernière goutte.

J'ai connu un prêtre, un homme admirable, avec la mémoire intacte du martyr, qui, un soir, au moment du marc, m'a confié que l'Eunaclon n'était pas son prochain. Jésus sur la croix n'a pas sauvé l'Eunaclon, m'a-t-il confié de théologie sûre et réfléchie, le rédempteur était à deux doigts dans son manteau de salut et de miséricorde d'emporter toute sa pêche humaine à l'éternité mais quand est venu l'instant de l'Eunaclon, cela a été plus fort que lui, il a préféré le laisser en dehors de l'histoire.

On ne pourra pas sauver l'Eunaclon : tous les instruments que nous avons forgés, depuis des millénaires, pour sauver les hommes d'eux-mêmes, deviennent inopérants quand il s'agit de l'Eunaclon.

Aucun camp de redressement, aucune tendresse, aucun abîme d'amour, aucun gouffre de brutalité, aucun paradis, aucune purgation, aucun enfer, ne pourront venir à bout de l'Eunaclon.

Quel que soit le Dieu qu'il révère, l'Eunaclon le pourrit jusqu'à l'os.

Quel que soit le système philosophique qu'il se met à servir, l'Eunaclon vous en fait un bazar à sa seule gloire.

Et s'il a plus de facilité à servir le Démon, l'Eunaclon fait vite faner la jolie serre de ses fleurs du mal.

Mais ce qui, probablement, nous fait hésiter dans nos projets d'éradication de l'Eunaclon, ce n'est pas tant que l'histoire nous a appris quelles abjections l'utopie engendre, ce n'est pas, non plus,

des scrupules humanistes (il y a belle lurette que l'Eunaclon a fait de lui-même sécession du groupe humain), non, c'est tout bonnement que l'Eunaclon, vu sous un certain angle (je veux parler de cet angle que nous interprétons, d'instinct, comme le signe avant-coureur de l'attaque), vu sous cet angle décisif, l'Eunaclon nous ressemble comme deux gouttes d'eau.

Et le trouble qui résulte de cette méprise résume sans doute à lui seul le problème de l'Eunaclon.

L'Eunaclon a poussé son imitation de l'homme si loin qu'il est devenu quasi impossible de le démasquer ou même de le démarquer. Comme ces ennemis sans scrupule qui n'hésitent pas, au moment où la proclamation de l'armistice devient inexorable, à se mêler aux innocents pour, d'une dernière salve traîtresse, faire du tort aux vainqueurs, l'Eunaclon profite de son art du mimétisme pour se fondre dans la société dite humaine.

Au moment même où nous parlons de lui, au moment même où nous nous remettons en ordre de combat, au moment même où nous fourbissons les armes inédites pour le débusquer, ne nous faisons pas d'illusion, l'Eunaclon est parmi nous.

Il est là, dans la fureur qui gronde. Il serait prêt à oublier son nom, trahir les siens, pour participer à la traque. Il ne reculera devant aucune hypocrisie, aucune trahison, il sera le premier dans la bataille à crier son ressentiment et que l'Eunaclon ne passera pas.

L'Eunaclon a si bien échappé à notre vigilance que vous ne trouverez pas son nom dans les dictionnaires. Les statistiques le

laissent croître à sa guise. Il est dans toutes les têtes mais sur aucun de ces écrans radars qu'une société se donne pour scruter ses entrailles.

Gratifiez un Eunaclon, il vous mangera l'œuf dans l'orbite des yeux.

Humiliez un Eunaclon, il commencera pas vous ronger les ongles des pieds avant d'étendre son empire sur l'ensemble de vos parties honteuses.

Précipitez un Eunaclon par-dessus le balcon, c'est vous qui tomberez dans l'abîme.

L'Eunaclon est inattaquable.

On ne peut ni le prendre de haut, ni le prendre de bas. Il a le côté hérissé de piquants.

À hauteur d'homme, ce serait impensable : l'Eunaclon n'a jamais voulu en être un.

Haïr l'Eunaclon est la chose du monde la mieux partagée. Mais cela n'a jamais constitué un honneur.

Est-il vil de se laisser emporter par cette haine de l'Eunaclon ? Je ne le crois pas. J'ai déjà eu l'occasion d'affirmer que sans cette haine, l'homme risque de retomber – je n'ose plus dire de son piédestal, tant celui-ci est mal en point et ressemble plutôt à un petit tabouret de rien du tout –, de retomber disons *de ses nues*.

Perd-on, alors, son temps, à parler de l'Eunaclon, à rêver de l'éliminer ? Encore une fois je ne le crois pas. Il est salutaire que les

choses soient dites, n'en déplaisent à tous ceux qui ont pris l'habitude de glisser la poussière sous le tapis.

L'Eunaclon est notre emmerdement majeur. On supporterait le chômage, la crise sanitaire, la restriction de nos libertés, même, et toutes les *mesures qui s'imposent*, si, au moins, on nous débarrassait, que dis-je, on faisait mine de vouloir nous débarrasser de l'Eunaclon.

Et quand bien même on ne s'attèlerait qu'à un étage de la société à la fois, cela nous ferait du bien de savoir que des décisions concernant l'épineux problème de l'Eunaclon sont enfin prises. On n'aurait pas trop d'espoir quant à leur issue mais cela nous donnerait le cœur, à nous autres qui n'en avons plus guère, de faire notre devoir.

Que l'Eunaclon s'exempte du sien, c'est malheureusement dans l'ordre des choses. Un Eunaclon, par nature, cela n'y est pas.

Mais si l'on ne veut pas que le bon grain se mette à dérailler, à faire pousser n'importe quoi dans sa pauvre fertilité sens dessus dessous, il faudrait voir un peu à rabrouer l'ivraie et à lui rappeler que, justement, elle est l'ivraie.

L'Eunaclon est à l'honnête citoyen ce que la mauvaise herbe est à la plante noble et généreuse. Qu'on se le dise.

Les conséquences du laxisme qui s'est emparé de toutes nos autorités - qu'elles soient politiques, intellectuelles ou morales - dans la gestion du dossier Eunaclon seront désastreuses pour l'avenir de nos sociétés.

Elles ne s'en remettront pas.

L'Eunaclon causera notre perte, la ruine de tout ce en quoi nous avons cru, il n'est pas une tâche disgracieuse sur le contrat social mais un acide qui en menace l'existence même en le corrodant de l'intérieur.

Que chacun, dès lors, prenne ses responsabilités.

En tant que poète, délégué par le premier feu auprès des temps présents, pour leur parler de la grande fable immémoriale, il est de mon devoir d'en appeler au sursaut des consciences. À un *sursum corda* général !

Il n'est plus temps de se décharger sur nos institutions.

Notre unique salut est dans une action concrète.

Que chacun repère, dans son entourage, un Eunaclon, qu'il l'observe méthodiquement, qu'il identifie ses habitudes, ses horaires de passage, et dès que le moment opportun se présentera, qu'il règle son compte, sans trembler, à son Eunaclon.

Tout est bon : le coup de la portière, le cri de Musashi, l'arsenic dans la boîte de friandises, le soufflet sur les petites peaux, bien sûr, ou le recours à des armes plus loyales, le coutelas préhistorique, le glaive romain, la winchester 73, le stylo-plume, le sortilège...

Je choisirai mon Eunaclon intelligent car l'intelligence, c'est ce qu'il y a de moins pardonnable, chez un Eunaclon !

Il n'est plus temps de se payer de mots : il faut agir ! On n'éliminera certes pas, avec cette méthode, tous les Eunaclons du pays de France, mais on contribuera, chacun, à faire baisser le taux

de pression, devenu ses dernières décennies, proprement intolérable.

Un bon Eunaclon – non il n’y a pas de bon Eunaclon –, un vrai Eunaclon – non, pas la moindre vérité chez l’Eunaclon ! –, le seul Eunaclon acceptable est l’Eunaclon mis hors d’état de nuire.

Graduellement évincé de l’ordre du réel.

Graduellement expulsé en dehors du discours.

Viendra un jour où nous oublierons jusqu’au nom même de l’Eunaclon.

Que cette lettre, chers concitoyens, mes amis, soit la première pierre d’un projet vaste comme un repas sans faim !

L’Eunaclon un jour ne sera plus, dans nos vies et dans nos mémoires, qu’un vague souvenir.

Nous ne serons plus sûrs d’avoir bien compris, vous et moi, le sens de cette lettre.

Nous aurons quelques réveils, encore, puis, au fil du temps, plus rien.

L’Eunaclon s’évanouira.

L’Eunaclon sera oublié.

Nous ne saurons même plus de quoi l’Eunaclon est le nom.

On dira, par inadvertance, le mot, on le retrouvera au hasard des lectures, puis plus rien du tout.

Un jour, un enfant dira : « C’était quoi, un Eunaclon ? »

Et personne ne saura lui répondre.

© Emmanuel Godo. Toute reproduction, même partielle, de ce
texte est soumise à l'autorisation préalable de l'auteur.

5-7 mai 2020.